

toire, s'il en est qui furent plus significatives que les autres, ce furent sans doute celles de cette après-midi du samedi, où notre jeunesse tout entière, sous l'action de cette Association Catholique de la Jeunesse Canadienne, née d'hier, mais déjà si forte et si vigoureuse, faisait au Légat du Pape, c'est-à-dire au lieutenant du Christ, l'ovation la plus belle, la plus grande, la plus enthousiaste, la plus immense et la plus sincère, par laquelle il soit possible à des hommes — jeunes ou vieux — de prouver leur foi et leur amour.

* * *

Aux mêmes heures et le même jour — car il fallait se presser — avait lieu au Monument National la séance dite des Hommes. Là aussi, il y eut salle-comble, là aussi l'enthousiasme éclata plus d'une fois, mais avec néanmoins cette note de calme relatif qui convient aux anciens. Le Cardinal Légat, qui avait ouvert la séance de l'Aréna, devait revenir clôturer celle-ci, et il plana sur l'assemblée dès le premier moment je ne sais quel fièvre d'attente pleine des meilleurs espoirs. On était certes heureux d'écouter les merveilleux orateurs et les savants rapporteurs, à qui le président, Mgr Roy, de Québec, donnait tour à tour la parole, mais on savait, mais on sentait, que quelque chose de plus grand allait se passer et cela faisait palpiter davantage et les cœurs et la foule.

Mgr Mathieu, de l'Université Laval, lut un magistral travail sur le bien que la communion fréquente apporte aux hommes de la classe dirigeante. Personne mieux que l'éminent recteur d'hier pouvait parler avec connaissance de cause, lui devant la modeste porte de professeur de qui, au Séminaire de Québec, se rencontrent souvent, préparant leur confession... tout ce que la vieille cité connaît de plus distingué dans le monde des professions libérales. Le Rév. Père Boncompain, des Jésuites, parla aussi avec une remarquable compétence, des œuvres d'hommes, en particulier de la Ligue du Sacré-Cœur et de la dévotion à la Sainte Eucharistie. Après lui, le Rév. Père Ladislas, des Franciscains, proposa la pratique religieuse et la communion fréquente comme le grand remède au grand mal, c'est-à-dire au fléau de l'alcoolisme.

Mgr Roy présenta alors à l'auditoire M. l'abbé Thellier de Poncheville, rédacteur à *La Croix* de Paris, dont la renommée